

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

on traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 5 Avril 1868.

NOUVELLES LOCALES.

Il y a quelques jours, un commencement d'incendie s'est manifesté au quartier de la Costa. Après renseignements pris, nous pouvons affirmer qu'il ne faut pas attribuer ce fait à la malveillance.

Un ouvrier était allé faire sa sieste, en fumant, sous les massifs d'oliviers qui couronnent le coteau. Il a, par mégarde, laissé tomber du feu sur l'herbe sèche qui s'est bientôt enflammée. De là l'incendie a gagné un olivier et, comme le bois est très-touffu en cet endroit, cela pouvait occasionner un sinistre grave. Heureusement, les carabiniers du poste de Monte Carlo ont aperçu la fumée et les premières langues de flamme. Ils sont accourus en toute hâte et, avec le concours de quelques personnes, ils se sont rendus maîtres du feu, avant qu'il ait pu causer de plus grands dégâts.

Jeudi dernier, un ouvrier de M. Marquet, entrepreneur de maçonnerie, était occupé à extraire de la pierre dans une carrière du quartier des Moneghetti. Un autre ouvrier, placé au-dessus de lui, soulevait un bloc de rocher au moyen d'un levier. Au moment où cette énorme pierre allait céder, il a crié gare. L'ouvrier, ainsi averti, s'est retiré, mais sans regarder d'où venait le danger. Il a été atteint à la tête, et, en tombant, il s'est assez grièvement blessé à l'épaule et au bras. On l'a immédiatement transporté à l'Hôtel-Dieu de Monaco.

Après quelques mois de séjour parmi nous, le peintre d'Alheim s'appête à quitter Monaco pour aller à Vintimille et à Bordighiera continuer ses études et ses vues du littoral ligurien. Mais, avant de nous dire adieu, le jeune artiste a mis la dernière main à un tableau qu'il vient d'envoyer à l'Exposition de Paris, et qui est encore un paysage représentant un site de la Principauté.

Nous avons vu cette remarquable toile dont la composition et l'exécution, le dessin et la couleur nous semblent irréprochables. Notre opinion sur cette œuvre est aussi celle de M. Théodore Pelloquet, un critique d'art d'un jugement sûr, et plus enclin à la sévérité qu'à l'indulgence, surtout envers ses amis.

Ce tableau sera le plus beau succès que M. d'Alheim ait jamais obtenu au salon.

Au premier plan, une rangée d'oliviers adossés à

cette arête montagneuse qui descend de la Tête de Chien à la mer, et forme un cap pittoresque couronné de pins et de broussailles fleuries. L'ossature des troncs est rendue avec une grande vérité. Dans le lointain, la pointe de Villefranche apparaît noyée dans la vapeur dorée par le soleil couchant. Tout autour dort la mer tranquille et bleue sous la pureté du ciel.

On remarque surtout dans cette toile un relief très net et des effets de perspective très heureux.

Les critiques parisiens, qui ont jugé les premières toiles exposées par M. d'Alheim, reprochaient à ce peintre de voir toujours vert et même gris. L'artiste a senti ce reproche, et c'est pour réformer sa manière qu'il est venu dans le midi. Il a étudié et compris l'éclatante lumière et le chatoyant azur qui rayonnent sur nos paysages et nos marines, et le voilà devenu coloriste. Il possède désormais la seule qualité qui lui manquait encore pour être un peintre complet, un véritable artiste, ennemi des préjugés d'école, et n'étudiant qu'un maître, la nature.

M. H. de Villemessant a quitté, cette semaine, sa villa de Nice, pour venir passer quelques jours à Monaco. Le spirituel directeur du *Figaro* ne songe pas encore à retourner à Paris.

Tandis que les chroniqueurs parisiens, pour obéir à la tradition, chantent le renouveau, certains journaux du Midi se plaignent de la rigueur de la saison. Ainsi nous lisons dans le *Sémaphore* :

« L'hiver de 1868 aura marqué parmi les saisons les plus rigoureuses, et nous pourrions dire aussi parmi les plus excentriques. Ainsi, après avoir débuté dans toute la France d'une manière assez peu clémente, a-t-il fait sentir son aiguillon jusques aux contrées les plus privilégiées, sous le double rapport du climat et du soleil. On se rappelle le phénomène qui se produisit à Nice au début de la saison, la neige alla visiter cette cité habituellement si favorisée des cieux. Mais la température ordinaire de Nice reprit bientôt ses allures, et la ville aux oranges et aux brises parfumées ne tarda pas à sortir toute souriante de cette petite épreuve.

« Mais voici que l'hiver, qui semble cette année s'éloigner à regret de nous, a voulu, avant de céder sa place au printemps, nous faire des adieux glacials. Nous ne parlerons pas de Marseille où depuis quelques jours le mercure a atteint un chiffre qui fait grelotter et qui invite tout citoyen prudent à ne

sortir que doublé d'un palotot. Mais nous parlerons de ces parages où la présence de la neige est, avec juste raison, considérée comme un événement extraordinaire, un véritable phénomène, des Arcs, en un mot, et de Cannes. Qui le croirait ? Mercredi 25 mars, c'est-à-dire cinq jours après la floraison du fameux marronnier à Paris, il est tombé de la neige aux Arcs et dans l'arrondissement de Grasse.

« Voici comment s'exprime à cette occasion la *Sentinelle toulonnaise* à qui nous empruntons la nouvelle de cette petite révolution atmosphérique :

« Le train express de Nice, dit notre confrère, arrivé à Toulon mercredi soir, avait quitté la station des Arcs au moment où une tourmente de neige, poussée par un violent coup de vent de N.-O., commençait à tomber dans l'arrondissement de Grasse. A la même heure un coup de vent de N. O. glacial se faisait sentir à Toulon.

« Si, ce qu'à Dieu ne plaise, il était aussi tombé de la neige à Nice, on serait tenté de croire que l'hiver de 1868 a voulu représenter un brillant et chaud soleil entre deux chutes de neige. »

Nous pouvons rassurer nos confrères de Marseille et de Toulon ; il n'a pas tombé de neige à Nice, il n'en a pas tombé à Monaco.

Ici la neige n'a fait qu'une courte apparition au sommet des montagnes qui protègent la Principauté contre les vents du nord et, malgré l'élévation de ces montagnes, les rayons du soleil l'ont promptement fondue.

Le temps est si doux que certains touristes ont bouclé leurs valises et sont partis, espérant sans doute que la température était aussi clémente partout, mais ils sont vite revenus. Nous avons même remarqué, cette semaine, dans les salons du Cercle, une recrudescence de visiteurs. Du reste, nous publions aujourd'hui même le nombre des étrangers venus à Monaco pendant le mois de mars. On verra par ce chiffre officiel que les touristes ne songent pas encore à quitter la Principauté.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1^{er} au 31 mars 1868 est de 8,880.

Le concert de vendredi dernier a attiré dans les salons du Cercle des Etrangers un public aussi élégant que nombreux. Cet empressement est expliqué par le bruit, qui avait couru, que cette fête lyrique serait la dernière de la saison. Cependant, bien qu'elle ait eu tout l'éclat qu'on peut exiger d'une

clôture, nos hôtes d'hiver sont encore trop nombreux, pour que cette soirée musicale leur soit un adieu.

Ce concert a tenu tout ce que promettait un programme très attrayant. L'orchestre, si habilement dirigé par M. Eusèbe Lucas, a exécuté magistralement l'ouverture de *Léonor*, de Beethoven, et l'introduction que Lidpaintner a écrite pour le *Faust* de Goethe. Ce maître, très apprécié en Allemagne, a été fort applaudi. Cette page sur *Faust* est une grande et large symphonie.

Nous avons aussi entendu M^{lle} Marie Périer, du Théâtre-Français de Nice. Cette artiste a du goût, une excellente méthode, et une pureté de diction qui fait oublier le peu d'étendue de sa voix d'ailleurs fort sympathique.

Nous sommes heureux de trouver cette occasion de payer un juste tribut d'éloges à M^{lle} Périer que nous avons eu souvent le plaisir d'entendre à Nice, notamment dans le rôle de Marguerite de *Faust* qu'elle interprétait avec beaucoup de simplicité et de poésie. Il est vrai que cette artiste a aussi joué *La Grande Duchesse de Gérolstein* et, dans ce rôle excentrique, on a trouvé qu'elle manquait de verve. Mais, on en conviendra, la même artiste peut se montrer inégale à elle-même dans un rôle de M^{lle} Carvalho et dans un rôle de M^{lle} Schneider. Telles sont pourtant les exigences qui sont faites aux chanteurs en province. Ils doivent concilier des choses inconciliables comme l'opéra et l'opérette, Gounod et Offenbach.

Une pianiste d'un grand talent a aussi été fort applaudie. M^{lle} Peschel est une savante musicienne. Battu par ses doigts agiles, le clavier soupire, gémit et se plaint mélodieusement. Ce doigté prestigieux éblouit l'œil, en même temps que les sons qu'il produit enchantent l'oreille.

Nous n'avons aujourd'hui quedes éloges à donner. Il est fâcheux pour un critique d'être armé d'une férule inutile. M. Nast, un jeune violoniste, a conquis nos sympathies. Son jeu est pur et correct, savant même. Il a surtout merveilleusement exécuté une fantaisie caprice de Vieuxtemps; le maître lui-même l'eût applaudi. Un mot suffit pour résumer le compte-rendu de cette brillante soirée : succès !

Nous empruntons au *Figaro* un spirituel article de son directeur, M. de Villemessant :

Y a-t-il encore des juges à Berlin ?

Le jeu est un vice abominable, c'est convenu; les journaux bien pensants font de temps en temps une homélie sur ce sujet, mais enfin il faut vivre avec son ennemi, et tant que le monde sera monde, on jouera.

C'est immoral, soit, moins cependant que le jeu de la guerre, où l'on perd des hommes au lieu de perdre de l'argent: enfin, si parfois l'on triche en jouant, cela ne devrait pas effrayer le roi de Prusse, à qui précisément, en bon bourgeois de Nice, je veux dire son fait.

Il y a vingt ans, deux Français, MM. Blanc, obtenaient du landgrave de Hesse-Hombourg, la concession des sources minérales de Hombourg. Cette concession devait expirer en 1896. D'une petite ville ignorée, obscure, envyée, sans commerce et sans débouchés, ils eurent bientôt fait une résidence internationale, construit un Casino, élevé un théâtre, bref, transformé tout le pays.

L'affaire était en pleine prospérité quand, à la

mort du landgrave, son parent, le grand-duc de Hesse-Darmstadt, hérita de son petit Etat; il respecta naturellement le traité signé par son prédécesseur avec M. Blanc.

Sur ces entrefaites survinrent les événements de 1866, et dans les remaniements territoriaux qui suivirent Sadowa, Hombourg et le landgraviat se trouvèrent annexés à la Prusse.

Dans le pays de M. de Bismark, les jeux de hasard sont interdits; mais avec la terre comme avec le ciel, il est des accommodements.

Une fois par hasard, séduit par des raisons purement financières, le roi Guillaume I^{er} consentit à transiger avec sa conscience sur la question des jeux et à respecter la foi jurée.

On imposa aux fermiers des jeux, un traité onéreux, excessif, et qui bien qu'à-peu-près inacceptable, fut accepté. Pouvait-on renoncer à cette fondation si heureuse, à cette œuvre si bien continuée depuis vingt ans ?

Une fois le traité signé, un nouveau scrupule assiégea l'âme religieuse des négociateurs. — Vous allez payer plus cher qu'autrefois, messieurs, disent-ils aux actionnaires; en revanche, vous ne jouerez pas le dimanche.

Or, les cinquante-deux recettes des dimanches sont un des meilleurs revenus de la Banque

Soumis aux mêmes taquineries, les actionnaires de Wiesbaden et d'Ems, aussi bien que ceux de Hombourg en sont encore à se demander s'ils vont ouvrir la saison le 1^{er} avril. La question va être décidée dans une assemblée générale.

On disait jadis la foi punique, on peut dire désormais la foi prussienne.

Franchement, le roi de Prusse n'eût-il pas mieux fait de suivre l'exemple d'un des plus petits parmi messieurs ses frères, le prince de Monaco.

On a beaucoup médité de ce souverain, mais en somme il serait juste de considérer que les jeux profitent à ses sujets plus encore qu'à lui.

Depuis la fondation du Casino, les terrains ont acquis une immense valeur; les habitants de Monaco ont le gaz, des fontaines, des routes superbes qu'ils eussent vainement attendues des moralistes ennemis de la roulette.

M. Blanc a été la fortune de cet adorable petit pays. Quand le prince veut obtenir encore une amélioration de M. Blanc, il ne le menace point de violer son traité; il la demande amicalement et l'obtient de la meilleure grâce possible.

Aussi le succès de Monaco a-t-il dépassé toutes les prévisions, on croyait fonder une petite maison de jeu sans grande importance; mais le goût de la villégiature dans le Midi prend un tel développement, il y a à Nice un public si riche, si aristocratique, que Monaco devient une succursale de l'Almanach de Gotha.

Le prince de Monaco a donc bien compris l'intérêt de ses sujets, et si l'on créait à Nice une roulette dont le fermage pût servir à couvrir le Paillon, les Niçois ne seraient pas déjà si mécontents.

Le roi de Prusse n'avait aucune excuse pour se conduire, comme il vient de le faire, dans la personne de ses négociateurs. Un particulier qui manquerait aussi audacieusement à sa parole serait passible de la correctionnelle.

Autrefois l'histoire raconte qu'on avait des juges à Berlin. Qu'est-ce qu'ils sont donc devenus ?

H. DE VILLEMESANT.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Les courses d'Hyères auront lieu le 13 avril prochain.

On lit dans l'*Echo du Var* :

M. le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics a donné des ordres pour que les officiers de la marine marchande, qui se trouveront dans la zone que visitera l'éclipse de soleil du 17 août prochain, examinent avec soin ce phénomène et rendent compte de leurs observations.

On écrit de Toulon :

Samedi dernier, la gare de notre ville a été incendiée. Du magnifique pavillon central il ne reste plus que les quatre murs calcinés. On ignore encore la cause du sinistre. Les secours ont été aussi vaillants que le danger était grave. Malgré le désordre inséparable d'une pareille catastrophe, le service du chemin de fer n'a pas été interrompu. On évalue à 150,000 francs la perte matérielle.

A Marseille on vole sur une grande échelle. Des voleurs ont pénétré dans les bureaux du *Sémaphore* et, là, se sont appropriés une grande quantité de papier, apparemment pour envelopper les objets volés.

Le vent impétueux et froid qui a soufflé ces jours-ci sur Marseille et son territoire, a inspiré des craintes pour la récolte des fruits à noyaux.

On lit à ce sujet dans le *Mémorial d'Aix* :

A la suite d'un revirement atmosphérique général, notre température s'est considérablement refroidie, cette semaine, sous la pression des rafales de mistral qui ont soufflé en tempête pendant plusieurs jours. La gelée blanche et la glace ont reparu dans nos champs, et on avait des craintes fort vives pour la récolte des amandes et des fruits à pépins, dont la floraison s'achève et dont la consistance aqueuse est plus sensible que jamais aux intempéries de mars. Nous continuons à manquer d'eau, et l'heureuse influence de la pluie qui est tombée, il y a une quinzaine de jours, est neutralisée par les vents persistants qui règnent sous notre latitude.

Rien de pareil à Monaco, nous le répétons.

On lit dans le *Courrier de Marseille* :

A Lyon, pendant une nuit de cette semaine, on a observé jusqu'à quatre degrés au-dessous de zéro.

Le paquebot le *Phocéen*, venant de Civita-Vecchia, a été forcé, par le mauvais temps, de relâcher à La Ciotat où il a débarqué tous ses passagers.

Nous apprenons, dit le *Sémaphore*, que le dossier complet relatif au chemin de fer destiné à relier la gare maritime à la station de Lestaque a été expédié, ces jours derniers à Paris, pour être soumis au Conseil général des Ponts-et-chaussées ou au comité consultatif des chemins de fer. La lenteur avec laquelle ce projet de voie ferrée est instruit vient, nous assure-t-on, de la nécessité où l'on a été de consulter les diverses administrations intéressées et de concilier les prétentions et les exigences de divers services. L'enquête viendra après l'examen fait à Paris. Elle aura une importance et méritera de fixer l'attention du public, non seulement à cause du projet lui-même, mais encore par les questions intéressantes au point de vue du bien public qui y sont intimement liées.

Deux journaux quotidiens, à cinq centimes, ont fait leur apparition à Marseille; ce sont le *Petit Marseillais* et le *Journal de Marseille*. A la première de ces deux feuilles nous empruntons les lignes suivantes :

« Si nous en croyons des personnes qui se disent bien informées, la commission chargée d'organiser la Cavalcade du lundi de Pâques, aurait renoncé à représenter l'entrée à Marseille de François I^{er} en

1533. La partie la plus brillante des fêtes qui furent données à cette époque eut un caractère tout spécial à cause de la présence du Pape, et la réception de Sa Sainteté fut de beaucoup plus éclatante que celle faite à la cour de France. Or, il a paru impossible de donner à notre Cavalcade le double caractère national et religieux qui se manifesta en 1533 par des fêtes et cérémonies qui aujourd'hui ne paraîtraient qu'une singulière bouffonnerie.

Les nouvelles suivantes nous arrivent de divers points du littoral italien :

La célèbre M^{me} Lotti della Santa est engagée à la Pergola, de Florence, pour les fêtes du mariage du Prince Humbert. Elle se fera entendre dans *Marta*.

On organise en ce moment les fêtes populaires qui auront lieu à Monza, à l'occasion de l'arrivée dans cette résidence du Prince Humbert et de la Princesse, sa jeune femme.

Cette semaine, le *Don Carlos* de Verdi a été joué pour la première fois à la Scala, de Milan. L'illustre maître est en ce moment à Gènes dont le conseil municipal lui a offert, ces jours derniers, le diplôme sur parchemin de citoyen Génois.

Un amiral Prussien a visité, cette semaine, toute la côte entre San Remo, Oneglia et Gènes.

Le Commerce de Gènes donne les détails suivants sur le chemin de fer de Sesto-Calende-Arona :

Ce tronçon de voie ferrée, long d'environ sept kilomètres et demi, était le dernier à construire pour établir une communication rapide entre Milan et le lac Majeur. C'est une voie très-importante au double point de vue commercial et stratégique, car elle est voisine du chemin de fer qui traverse les Alpes par le Simplon et le Saint Gothard. Ce tronçon sera livré à la circulation au mois de juin prochain.

La partie du chemin de fer, qui va de Turin à la Venaria, pourra être inaugurée le jeudi-saint, 9 avril courant.

On écrit de Rome que, le 1^{er} avril, dans une magnifique salle du Capitole, on a chanté le *Stabat mater* de Rossini au bénéfice des pauvres. La recette a atteint un chiffre très-élevé.

GERBE PARISIENNE.

C'est le mardi de Pâques que le Prince Impérial fera sa première communion dans l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. On a déjà réglé le cérémonial qui sera suivi en cette circonstance. Les jeunes camarades du Prince s'approcheront en même temps que lui de la Sainte Table. Le Pape enverra à son filleul le brassard et le chapelet ; M^{me} la comtesse de Montijo, grand-mère de l'Enfant, le livre d'heures ; l'Impératrice offrira le cierge de Consécration. Un certain nombre de communiantes, dans toutes les paroisses de Paris, recevront à l'intention du Prince, des trousseaux pour la fête eucharistique.

M. Jules Lacroix donne dans la *Vogue Parisienne* des détails sur la réception académique du père Gratry.

Le P. Gratry est, en nos jours, le véritable successeur du P. Malebranche ; il représente la philosophie catholique dans tout ce qu'elle a de plus supérieur. Homme de l'esprit le plus droit et du plus noble cœur, sérieux sans rien de pédantesque, studieux et savant sans aucune morgue, il a orné d'un admirable style et fait accepter des attentions les plus revêches les vérités les plus ardues de la métaphysique.

De si rares talents le désignaient au choix de l'Académie, où il a hérité du fauteuil de M. de Barante. Ce fauteuil a été aussi celui du P. Massillon, prêtre de l'Oratoire comme le P. Gratry, et de Voltaire qui se trouve ainsi placé, à distance, entre deux ecclésiastiques qui prient pour lui...

C'est le P. Gratry qui a fait ressortir cette singulière coïncidence ; mais qu'en dira le *Siècle* ?

Le discours du récipiendaire a été net, lumineux et précis, et à propos de la vie et des ouvrages de M. de Barante, il s'y trouve des développements philosophiques, moraux et sociaux, de l'ordre le plus élevé. On y sent vivre et palpiter une conscience généreuse et libérale, qui sait l'art d'embellir d'une forme irréprochablement littéraire ses inspirations et ses pensées. Le public a souligné d'applaudissements et de bravos les plus remarquables passages d'une harangue qui vivra entre les œuvres les plus éloquentes qui aient résonné sous la coupole de l'Institut.

C'est M. Vitet, directeur de l'Académie, qui était chargé de répondre au P. Gratry. Il l'a fait avec une verve et un esprit merveilleux. Il a été gai, plaisant même, et, sous ce badinage de bon goût, il a su mettre et faire valoir les plus fines critiques et les appréciations les plus piquantes. Les meilleures et les plus charmantes qualités de notre génie et de notre humeur, appliquées à l'analyse des travaux les plus divers, et des aptitudes les plus dissemblables, ont rarement rencontré plus d'à-propos et de piquant attrait.

La réception de M. Jules Favre à l'Académie aura lieu le jeudi 23 avril prochain.

L'Académie française a fixé au 11 mai l'élection des successeurs de MM. Ponsard et Flourens.

Un petit acte en vers, *la Revanche d'Iris*, a été joué, cette semaine, au Théâtre Français. C'est le début d'un jeune auteur dans les lettres, M. Paul Ferrier, début heureux. Le vers en est facile, gai, imagé... Si ce n'est pas encore tout à fait le talent, c'est au moins l'aurore du talent. Coquelin et M^{me} Ponsin tirent, comme on peut croire, un excellent parti de cette saynète.

Le Nord nous donne des détails intéressants sur l'architecture du nouveau théâtre du Vaudeville :

Peu de personnes, dit-il, ont une idée exacte de l'architecture souterraine qui a mission de soutenir la scène sur laquelle marchent les artistes. Un théâtre se compose de deux parties : la salle, la scène. Qu'est cette dernière ? Une immense fosse d'abord, ce que l'on appelle les dessous : puis une cage montant jusqu'au faite. C'est dans la fosse que se placent les mécanismes qui permettent de changer les décorations, de soulever ou d'abaisser les trappes. Jusqu'à présent, ces mécanismes étaient exécutés en bois aussi bien que les portants, les rucs, les ponts-volants, etc., qui garnissent la cage. Dans le travail destiné au Vaudeville, tout est en fer, piliers, planchers, escaliers. En cas d'incendie, le dégât se réduirait à quelques toiles peintes brûlées, et encore on a aujourd'hui la ressource des toiles incombustibles.

Dans les dessous du Vaudeville, il y a donc actuellement trois ou quatre étages en fer, sur lesquels les hommes de service circulent sans le moindre embarras. Tous les mouvements s'exécutent avec autant de facilité que de régularité. Le système général est si bien entendu, que la scène proprement dite peut s'élever ou s'abaisser tout entière à un signal donné. Quand on le voudra, le Vaudeville donnera des féeries où l'on produira les effets les plus inattendus.

L'Odéon redevient le temple de la tragédie. Ce théâtre monte une *Mort de César* de M. Jules Lacroix. A ce propos M. Denis Guibert rappelle que M. Viennet, le doyen des académiciens composa lui aussi une *Mort de César*. Le poète portait cette tragédie sur son cœur à la bataille de Lutzen.

Or, en envoyant des boulets à l'ennemi, — il était officier d'artillerie — il combattait littéralement et littérairement *pro aris et focis*, pour ses dieux et pour lui-même, lorsqu'il se sentit frappé à la poitrine.

Il respire, il se tâte, il porte la main sur son cœur et conséquemment sur son manuscrit.

O prodige ! il venait d'être frappé d'une balle, et cette balle s'était perdue dans les premiers feuillets de sa tragédie.

Les mauvais plaisants diront qu'il y a des balles bien avisées : mais M. Viennet ajoute, en contant cette aventure avec un esprit de vaudevilliste :

La mort de César m'a sauvé la vie.

Un certain nombre de membres de la Société des gens de lettres s'occupent, dit-on, à composer, au bénéfice des enfants de Philoxène Boyer, un livre de contes inédits, qui deviendra la propriété des deux petites filles du poète, et s'appellera justement *les Contes de deux petites filles*. L'idée appartient, paraît-il, à M. Edmond About, qui s'occupe en ce moment à mettre en ordre les notes de son voyage en Egypte.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

AVIS.

MM. les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer de Monaco sont convoqués en assemblée générale semestrielle, le jeudi 30 avril prochain, à 3 heures de l'après-midi, au siège de la Société.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 28 Mars au 3 Avril 1868.

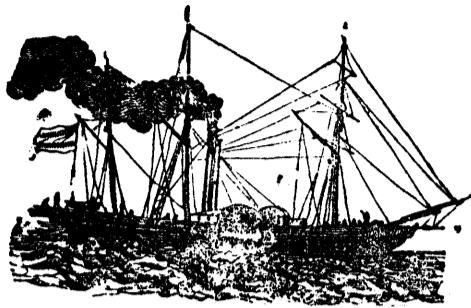
GOLFE JUAN. b. <i>Volonté de Dieu</i> , français, c. Davin, sable	id. c. Julien, id.
id. b. <i>Marie Claire</i> , id.	id. c. Palmaro, m. d.
NICE. b. <i>Jeune Louis</i> , id.	id. c. Massa, sable
GOLFE JUAN. b. <i>Deux sœurs</i> , id.	id. c. Donati, m. d.
NICE. b. <i>Assomption</i> , id.	id. c. Ciaïs, houille
id. b. <i>Résurrection</i> , id.	id. c. Barral, m. d.
GOLFE JUAN. b. <i>Ames du Purgatoire</i> , id.	id. c. Audibert, sable
id. b. <i>le Var</i> , id.	id. c. Isoard, id.
NICE. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, m. d.	
CASSIS. b. <i>St-Ange</i> , français, c. Pellegrin, chaux	id. c. Genoyer, id.
id. b. <i>l'Indus</i> , id.	id. c. Anforti, briques
ANTIBES. b. <i>St-François</i> , id.	id. c. Ricord, id.
GOLFE JUAN. b. <i>l'Elan</i> , id.	id. c. Ricci, m. d.
NICE. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, m. d.	
GOLFE JUAN. b. <i>Trois amis</i> , français, c. Castillon, sable	id. c. Barralis, id.
id. b. <i>Jeune Louise</i> , id.	id. c. Castagne, id.
id. b. <i>Trois sœurs</i> , id.	id. c. Barralis, id.
id. b. <i>St-Jean</i> , id.	id. c. Romani, briques
MARSEILLE. b. <i>l'Auguste</i> , id.	id. c. Bonnaud, chaux
NICE. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, m. d.	id. c. Campana, vin
id. b. <i>Licurgue</i> , français, c. Bonnaud, chaux	id. c. Ricci, m. d.
id. b. <i>l'Hercule</i> , id.	id. c. Ginocchio, s. lest
ANTIBES. b. <i>Conception</i> , italien, c. Ginocchio, s. lest	
GOLFE JUAN. b. <i>Deux sœurs</i> , français, c. Massa, sable	id. c. Davin, id.
id. b. <i>Volonté de Dieu</i> , id.	id. c. Julien, id.
id. b. <i>Marie Claire</i> , id.	id. c. Audibert, id.
id. b. <i>le Var</i> , id.	id. c. Isoard, id.
id. b. <i>l'Assomption</i> , id.	id. c. Cristin, id.
id. b. <i>le Clairon</i> , id.	id. c. Cristin J. id.
id. b. <i>Deux amis</i> , id.	
NICE. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, m. d.	
St-RAPHAEL. b. <i>Eugénie</i> , français, c. Rossi, bois	
GOLFE JUAN. b. <i>Trois amis</i> , id.	id. c. Castillon, id.
id. b. <i>l'Elan</i> , id.	id. c. Ricord, id.
id. b. <i>Joseph et Marie</i> , id.	id. c. Montolivo, id.
id. b. <i>St-Jean</i> , id.	id. c. Barralis, id.
SANREMO. b. <i>St-Laurent</i> , italien, c. Gazzolo, briques	
MARSEILLE. b. <i>l'Econom</i> , français, c. Aubert, m. d.	
NICE. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, id.	
GOLFE JUAN. b. <i>St-Jean</i> , français, c. Barralis, id.	
GOLFE EZA. b. <i>St-Joseph</i> , id.	id. c. Giordan, chaux
GOLFE JUAN. b. <i>Jeune Louise</i> , id.	id. c. Jules, m. d.
NICE. b. <i>Sylphide</i> , id.	id. c. Ricci, id.
id. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, id.	

Départs du 28 Mars au 3 Avril 1868.

MENTON. b. <i>Vierge des anges</i> , français, c. Palmaro, m. d.	
GOLFE JUAN. b. <i>Elan</i> , id.	id. c. Ricord, sur lest
id. b. <i>Trois amis</i> , id.	id. c. Castillon, id.
FINALE. b. <i>Assomption</i> , italien, c. Sacone, id.	
GOLFE JUAN. b. <i>Trois sœurs</i> , français, c. Castagne, id.	
MENTON. b. <i>Volonté de Dieu</i> , id.	id. c. Palmaro, m. d.
NICE. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, sur lest	
GOLFE JUAN. b. <i>Volonté de Dieu</i> , français, c. Davin, id.	id. c. Julien, id.
id. b. <i>Marie Claire</i> , id.	id. c. Palmaro, m. d.
MENTON. b. <i>Jeune Louis</i> , id.	id. c. Massa, sur lest
GOLFE JUAN. b. <i>Deux sœurs</i> , id.	id. c. Donati, m. d.
MENTON. b. <i>Assomption</i> , id.	

NICE. b. *Résurrection*, français, id. c. Ciais, sur lest
 ID. b. *Ames du purgatoire*, id. c. Barral, id.
 GOLFE JUAN. b. *le Var*, id. c. Audibert, id.
 ID. b. *Assomption*, id. c. Isoard, id.
 MENTON. b. *l'Indus*, id. c. Genoyer, chaux
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Pellegrin, id.
 ANTIBES. b. *St-François*, id. c. Anfonsi, sur lest
 CETTE. b. g. *Caroline*, id. c. Vincent, f. vides
 ID. b. *Belle brise*, id. c. Fornari, id.
 GOLFE JUAN. b. *Elan*, id. c. Ricord, sur lest
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 MENTON. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, id.
 NICE. b. *Marie*, id. c. Constantin, id.
 GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 MARSEILLE. b. *Auguste*, français, c. Romani, id.
 CASSIS. b. *Licurgue*, id. c. Bonnaud, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 FINALE. b. *Conception*, italien, c. Ginocchio, id.
 GOLFE JUAN. b. *Deux sœurs*, français, c. Massa, id.
 ID. b. *le Var*, id. c. Audibert, id.
 ID. b. *Assomption*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *le Clairon*, id. c. Cristin, id.
 ID. b. *Deux amis*, id. c. Cristin, J. id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ST-RAPHAEL. b. *Eugénie*, français, c. Rossi, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
 SANREMO. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzolo, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, français, c. Barralis, id.
 ST-JEAN. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.
 MENTON. b. *Sylphide*, id. c. Corras, m. d.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest

CORRESPONDANCE entre Nice & Monaco.



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir.

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ 1 h. du soir. | 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
 3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir. | 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

Bulletin météorologique du 29 mars au 4 avril 1868.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m. au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
29 mars	755 00	8	17 5	13 4	48	serain
30 —	760 59	9	17 6	14	42	id.
31 —	762 01	7	15 8	12 9	49	nuageux
1 ^{er} Avril	766 91	7	16 7	13 1	50	id.
2 —	765 48	6 5	16 2	13 1	61	serain
3 —	766 88	9	18	13 4	77	nuageux
4 —	768 22	10 8	18	13 6	82	id.

A LOUER

UN VASTE MAGASIN

pouvant servir d'Entrepôt, situé au Port de Monaco.

S'adresser à M. le Receveur des Domaines.

HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

Restaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face le Casino. — Livraison de bière à domicile.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

VILLA BELLA

Appartements meublés, Pension des Familles

Quartier des Moulin

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer. Pianos et musique.

JOLIES VILLAS POUR 22,000 FRANCS.

Facilité de paiement. — S'adresser à M. de Millo.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Djeûners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1867-68.

Grand établissement Hydrothérapique à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-DHERCOURT.

Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. — Bains de vapeur.

La contrée de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait et la Roulette avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant et Café. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — Station Télégraphique.

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le CHARLES III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.